

EN ROUTE

VERS

L'AVENIR RADIEUX

Du même auteur:

Si proche, si lointain

"Des ordinateurs et des hommes"...

... histoires de science fiction, des plus classiques aux plus délirantes, en passant souvent par le registre de l'irrévérence.

La Cité de Mieux

Une petite saga médiatique en six courtes nouvelles, inspirées des dérives de la société moderne.

Allez France !

Une contribution à l'illustration de l'exception française.

Six courtes nouvelles étiquetées " DANGER produit caustique"

Théâtricule

Dialogues imaginaires entre personnages médiatiques.

Six textes courts de circonstances écrits en mai 2006

... mais parfois la réalité dépasse la fiction .

Larguez les amarres

L'actualité du mois de juin 2006,

en six courtes nouvelles à la limite de l'insolence

Le club des Ex

Après de nombreuses nouvelles entièrement négatives,

mais qui se voulaient amusantes, l'auteur s'essaye, au risque d'être ennuyeux, à des histoires positives ...enfin presque.

Brave global world

Une suite de textes très courts sur le thème de la mondialisation.

Brice PEER

EN ROUTE
VERS
L'AVENIR RADIEUX

Petit essai de futurologie géopolitique...

---- PJMB ----

A Jacques Attali

*... en moins docte,
... en moins long,
... en plus grinçant.*

Brice Peer

Copyright © PJMB 2007 Tous droits réservés

DOUCE FRANCE

Allo maman bobo !

L'élection présidentielle de 2007 devait marquer un tournant pour la France. En fait aucune des trois voies préconisées, gauche, droite, centre ne pouvait donner les résultats annoncés.

Pour se faire élire, tous promettaient d'aider les plus défavorisés à s'en sortir. Tous voulaient les loger dignement et les remettre au travail. Chacun vantait les mérites de sa méthode, et dénigrait celles préconisées par ses concurrents. Et pourtant, objectivement, les trois méthodes avaient un point commun : leur coup de pouce à l'emploi était parfaitement artificiel, nouveaux emplois administrés, réductions de charges sous conditions administrables, heures supplémentaires dégrevées...Dommage qu'ils ne l'aient pas fait plus tôt, quand ils étaient au pouvoir !

Cinquante années de social démocratie implicite nous avaient masqué une loi économique majeure « quand les riches s'appauvrissent, les pauvres se clochardisent ». Certains pensent que cette loi est immorale et veulent aller contre. D'autres font semblant de l'ignorer le temps d'une élection. Le réalisme serait d'en tirer les bonnes conclusions.

Bref, la France, sous la houlette des bons bergers professionnels de la politique, était bien partie pour continuer gentiment de s'enfoncer dans son orgueilleuse exception et, au

nom des grands principes, faire semblant d'ignorer les retards croissants du train de l'économie française. On continue de nous dire que nous avons le meilleur réseau ferré du monde, celui que tout le monde nous envie !

Le salut vint encore une fois de l'initiative privée.

Au gré de la multiplication des politiques sociales et des fluctuations de la politique d'immigration, le nombre de personnes soutenues par le déficit des Administrations Publiques augmentait sans cesse. L'art de la statistique était de faire passer les chiffres d'une catégorie dans l'autre, ce améliorait la fluidité du discours à défaut d'améliorer la fluidité du marché du travail.

Il était cependant possible de distinguer de nouvelles opportunités. Deux témoignages individuels illustrent ce propos.

o o o

Histoire de Djamila

Je m'appelle Djamila Bensaïd, je suis employée dans une agence immobilière à Civray, en Poitou-Charente.

En fait, après ma licence d'Anglais, j'ai passé le CAPES. Pendant quelques années j'ai enseigné à Poitiers de la seconde à la terminale. Le métier devenait de plus en plus dur. Trop d'incivilités, comme on dit maintenant, de la part des jeunes et, pire, de leurs familles. Et pourtant, j'ai des frères qui me défendent en cas de besoin.

Un jour j'en ai eu marre, je me suis reconvertie. Je ne regrette pas la fonction publique. Je vends des maisons anciennes à des étrangers, principalement des Anglais et des Hollandais, qui veulent s'établir en France pour leur retraite. Ils sont corrects, sympathiques même. Très peu de m'as tu vu. Ils aiment le terroir et les vieilles pierres. Peu importe l'état, ils sont prêts à faire les travaux de restauration nécessaires. Je crois même qu'ils adorent restaurer les vieilles pierres. Je reste en relation avec certains de mes anciens clients et, parfois, ils m'autorisent à faire visiter leurs réalisations à de nouveaux candidats à l'expatriation.

C'est bien que les étrangers entretiennent notre patrimoine, ça soulage d'autant mes impôts. Et puis ils font monter les prix de l'immobilier. Comme je suis partiellement payée à la commission, c'est bon pour moi.

Histoire de Jacques

Je m'appelle Jacques Larcher, j'ai cinquante ans, marié sans enfants. Mes grands-parents tenaient à Paris un petit hôtel rue Clignancourt. Un de ces hôtels, dit de préfecture, aménagés selon les critères sanitaires du début du XXème siècle. Ils étaient propriétaires des murs.

Mes parents ont continué d'exploiter cet hôtel qui rendait service à une clientèle de voyageurs de commerce, avec aussi quelques chambres louées au mois à des ouvriers venus de province. A leur époque, il y avait encore de l'artisanat dans Paris.

La mise en conformité aux nouvelles normes aurait demandé des travaux considérables, et surtout le quartier ne s'y prêtait pas. Au fil du temps, la clientèle a changé. Les représentants de commerce, dont le niveau de vie a progressé, descendent

maintenant dans des hôtels deux étoiles NN. Il n'y a pratiquement plus d'artisans dans Paris et la clientèle au mois s'est progressivement transformée en clientèle à la semaine, changeant de profil au gré des vagues d'immigration successives.

A la mort de mes parents, j'ai hérité de l'hôtel. Par la force du destin, j'étais en passe de devenir un marchand de sommeil. Sur le plan financier, il n'y a rien à redire. C'est même plutôt très rentable, mais la gestion au quotidien demande des efforts considérables pour régler les chicanes incessantes entre les occupants. Sur le plan éthique aussi, ça me posait problème.

Je crois en la libre entreprise. J'ai vendu l'hôtel en 1980, et avec le capital j'ai monté une maison de retraite pour personnes âgées à Combs-la-Ville. A l'époque, la réglementation était moins contraignante qu'actuellement. Mes affaires ont bien marché, et au bout de huit ans j'ai pu monter une deuxième maison de retraite plus belle, mieux située, à Saint Nom la Bretèche dans l'ouest de Paris.

J'avais en effet compris que la demande de placement en maison de retraite reflète l'évolution de la démographie française, mais aussi de son pouvoir d'achat. La tranche des plus riches compte plus de deux millions de ménages, donc potentiellement autant de personnes âgées, voire plus, car l'espérance de vie des classes aisées est supérieure à la moyenne.

En politique, je suis un ardent défenseur d'un social-libéralisme. Cela ne m'empêche pas d'être lucide.

Vers 2005, j'ai bien compris que la mondialisation allait changer beaucoup de choses. Un moment, j'ai pensé aller

monter des maisons de retraite à l'étranger. Dans des pays au climat sympathique, mais où l'on puisse faire venir de la main d'œuvre qualifiée moins chère. Des francophones en provenance des pays de l'Est, du Maroc ou bien encore de Chine. La main d'œuvre est le premier poste de dépenses dans le budget d'une maison de retraite.

J'ai renoncé. Trop éloigné de mon savoir faire, trop risqué. Si j'avais des enfants ce serait à eux de le faire.

Et puis, comme je l'ai dit au début, bien que rompu au monde des affaires, j'ai toujours gardé une certaine fibre éthique. Je ne suis pas partisan du soit disant « nationalisme économique » agité à retardement par les hommes politiques, mais si à ma modeste échelle je peux faire quelque chose pour mon pays, je suis partant.

J'ai monté deux maisons de retraite « pour clientèle internationale », l'une à La Rochelle, l'autre à côté de Perpignan. C'est là que l'ensoleillement est le meilleur et, dans quelques années, ces deux destinations seront à deux ou trois heures de TGV des grands centres urbains européens. Déjà, elles sont desservies par des vols directs depuis Londres et Francfort

Du coup, je me fais appeler James. Les clients adorent mon accent frenchy quand je les reçois.

Je voudrais aussi investir près de Marseille, mais les prix ont tellement grimpé que c'est plus difficile. Je pense sérieusement me lancer dans une niche nouvelle. Des maisons de retraite coopératives pour les milliers d'Anglais qui ont déjà acheté une résidence en Dordogne et en Poitou-Charentes. Eux aussi vont vieillir et perdre leur conjoint.

o o o

D'innombrables initiatives du même genre transformèrent en dix ans le profil de la France.

A coté de l'appel d'air en direction des plus démunis de la planète, nous avons réussi à créer un courant d'échanges solvables.

Forts de nos trois mille kilomètres de façade maritime, de notre climat agréable, de nos paysages ruraux admirables, de nos richesses architecturales et culturelles, nous n'avions qu'à comprendre et satisfaire les aspirations de nos voisins pour profiter des opportunités de la mondialisation, au lieu de la subir comme une malédiction.

Environ la moitié des couches aisées européennes choisissaient la France pour les longues hospitalisations, les interventions chirurgicales lourdes, la désintoxication des fumeurs et des drogués, la rééducation des obèses, les longs séjours pour handicapés profonds, les séjours de remise en forme, les vacances, les résidences secondaires, la résidence à la retraite, les voyages culturels ...

Paris était devenu une sorte de parc d'attractions culturelles permanent. La population résidente intra-muros, outre les riches étrangers, était surtout composée de figurants, de conservateurs de musées et de guides polyglottes.

Les communes de la grande couronne avaient accéléré leur reconversion en unités de services à la personne, hôpitaux, maisons de retraite, ...procurant des emplois locaux et diminuant le nombre des travailleurs qui précédemment

transitaient matin et soir entre le centre de la capitale et leur domicile.

La circulation automobile était devenue agréable, sans compter les soit disant retombées sur la qualité de l'air et plus sérieusement la consommation de carburants, l'effet de serre et la facture pétrolière.

D'autres villes anciennes connaissaient la même évolution. De plus, un courant migratoire de la périphérie des villes jusque vers les campagnes, inverse de celui qui avait prévalu pendant deux siècles, se dessinait, non pas pour des raisons esthétiques, mais plus simplement parce que les nouveaux emplois de service se créaient dans le monde rural nouveau.

Le plein emploi était revenu pour toutes les qualifications, à condition d'aller le chercher là où il était. La jeunesse, un temps abreuvée d'illusions fallacieuses sur la valeur marchande des diplômes, ne s'y trompait pas et se précipitait sans états d'âme vers ces nouvelles opportunités d'emplois privés mais stables.

Les Administrations Publiques perdirent objectivement le monopole et le prestige de l'emploi à vie, ce qui leur permit d'accentuer la réforme interne : audit sans copinage des priorités, mesure permanente du rapport efficacité – prix par la mise en concurrence avec le secteur privé européen.

Même si les exportations de biens industriels étaient plutôt en perte de vitesse, la balance des paiements devint très positive par suite de la vente à nos voisins des nouveaux services marchands difficilement délocalisables.

Le secret de la réussite était de fidéliser la clientèle, et de résister à la concurrence. Déjà les fonds de pension américains s'intéressaient, avec de gros moyens financiers, au segment des maisons de retraites et des hôpitaux privés. Pour une fois le gouvernement fit le nécessaire. Il autorisa la création de fonds de pensions français et, par un savant montage réglementaire et financier, limita la portée de l'exportation des bénéfices vers l'étranger.

AUX MARCHES DE L'EMPIRE

Les origines de la Chine sont aussi anciennes que l'humanité. Au troisième siècle avant JC, le premier souverain Qin Shin Huangdi a réussi à imposer l'unité de l'Empire du Milieu contre les royaumes combattants. Il avait pris le pouvoir grâce à une armée puissante et bien organisée, dont nous avons une représentation par les statues d'argile de son monument funéraire. Ce fut probablement son génie, se faire inhumer avec une armée immobile pour l'éternité, et laisser les soldats réels - outil et symbole du pouvoir - à son successeur.

Il lui a surtout laissé l'organisation qui maintient le délicat équilibre de l'empire. A charge pour celui-ci de la consolider et de la transmettre à son tour.

Les Chinois connaissent bien l'importance des signes. Signes écrits pour transmettre le savoir et les règles aux générations futures, mais aussi pour acheminer les ordres de l'empereur vers les lointaines provinces. Signes gestuels du respect et de l'allégeance, " kotow ", c'est à dire grande prosternation traditionnelle devant le Fils du Ciel, imposée aux émissaires de haut rang venant apporter leur tribut annuel.

La République Populaire, de la révolution Maoïste à nos jours, n'a pas aboli ces méthodes, elle les a adapté. Elles sont cependant devenues insuffisantes pour assurer la cohésion de l'empire. L'allégeance des élites territoriales a été remplacée par l'envoi d'une administration Han complète, et bientôt par une colonisation de peuplement. Pensons au Thibet.

A la fin du XXème siècle, un des nouveaux empereurs de Chine a introduit une innovation majeure, quoique risquée. Enrichissez vous, a-t-il dit à ses sujets. Le peuple, habitué depuis des millénaires à survivre par tous les moyens grâce au troc et au commerce, ne se le fit pas dire deux fois. En quelques décennies le quart de l'immense population est devenu aisé et plusieurs millions franchement très riches. Les autres sont grosso modo restés au niveau de vie du Moyen Age.

Les successeurs de l'empereur novateur devaient faire face à une situation potentiellement explosive. A vrai dire, ce n'était pas un problème nouveau, simplement plus intense que dans les siècles passés.

L'administration de l'empire, appelée maintenant Parti Communiste Chinois, maintient une main de fer sur tout ce qui n'est pas l'enrichissement. Le Parti a des yeux et des oreilles partout. Avec le commerce, la délation est une très ancienne tradition locale. Les mœurs sont strictement contrôlées, les déviances idéologiques rééduquées par le travail forcé, dans tout un arsenal de camps, du Lao Shiao au Lao Gai . Les délits sont punis de mort, les exécutions publiques sont la règle générale. Les médias et les communications privées sont surveillés, autocensurés ou censurés tout court.

L'empereur savait bien que le maintien en vase clos d'une partie importante de ses sujets ne serait pas possible très longtemps. Il fallait encore une fois adapter le système. Trouver un autre grand chantier générateur de richesses pour le milliard de paysans restés privés des fruits de la mondialisation. Une solution pour leur occuper l'esprit et les garder fidèles à l'Empire.

On ne pouvait pas transformer ce milliard de paysans en ouvriers. Les besoins de la planète en objets manufacturés n'y auraient pas suffi.

D'un autre côté, la capacité en terres cultivables de la Chine étant somme toute limitée, à l'ouest et au nord par des steppes et des hauts plateaux, à l'est par la mer, il fallait trouver de l'espace ailleurs.

Le continent africain, quelque peu en déshérence depuis que les anciennes puissances coloniales s'étaient retirées, présentait des caractéristiques intéressantes : superficie importante, faible densité de population, climat varié du chaud au tempéré, richesses minières. La terre n'avait pas partout très bonne réputation pour l'agriculture, mais après tout les Chinois sont depuis trois millénaires des spécialistes de la fertilisation des sols.

Dans un premier temps, l'Empire du Milieu envoya ses entreprises de travaux publics et d'équipement, y compris la main d'œuvre d'exécution sous forme d'annexes aux camps de travaux forcés. Peut on trouver à redire à cela ? L'Australie et les Etats-Unis à leurs débuts ont aussi reçu leur lot de bagnards.

Au titre de l'amitié entre les peuples, on organisa évidemment des échanges culturels, envoi de coopérateurs chinois qui apprenaient le Tai-chi et la discipline aux petits Africains. Bourses pour les élites africaines qui venaient faire leurs études à Pékin.

Grâce à leur réseau d'influence auprès des gouvernements locaux, les Chinois achetèrent d'immenses étendues de territoire, officiellement pour les transformer en réserves naturelles de protection de la faune et de la flore tropicale.

Cette belle mécanique prenait de l'ampleur. Au grand dam des Américains, qui au fond essayaient de faire de même. Concours de circonstances ou pas, au sommet inter-africain de 2007, quelques voix s'élevèrent pour dénoncer la politique néocolonialiste de la Chine.

Les Chinois décidèrent de faire les choses plus en douceur. Ils remplacèrent les managers hommes par des managers femmes.

Histoire de Madame Li et de Mademoiselle Wang

Selon la loi des grands nombres, on ne manquait pas de managers femmes en Chine. Madame Li anciennement directeur général d'une petite société de chimie et Mademoiselle Wang jeune directeur général adjoint firent partie de la première vague de relève.

J'ai été en relation d'affaires avec Madame Li il y a une dizaine d'années. C'était un femme dans la force de l'âge, extrêmement capable. D'ailleurs elle cumulait le poste de directeur général et celui de secrétaire du Parti. C'est le seul exemple que je connaisse. Je n'ai pas d'opinion sur Mademoiselle Wang, qui nous avait été présentée comme l'épouse d'un des ingénieurs de l'usine. Elle assistait sans mot dire à toutes nos réunions, et son rôle se bornait à servir le thé. Nous avons été surpris en apprenant qu'elle avait été promue. Mais en Chine, il ne faut s'étonner de rien, et croyez moi, ils savent ce qu'ils font .

Bref, Li et Wang, continuant de faire équipe, arrivèrent en Afrique dans le cadre du nouveau plan de coopération bilatérale.

Elles montèrent d'abord un dispensaire de dépistage et de traitement du SIDA et des autres maladies tropicales. Juste à coté, une école pour jeunes filles, orientée vers les techniques du tourisme en milieu rural, où l'on apprenait l'anglais et le mandarin,. Le cursus comprenait des cours destinés à donner aux futures guides des rudiments de psychologie et de politesse chinoise. Il était même prévu un stage de perfectionnement en Chine, destiné à faire en vrai grandeur la promotion du tourisme africain auprès des agriculteurs chinois.

Une centaine de jeunes africaines fit partie du premier stage. Bizarrement, seulement une cinquantaine revint au pays, les autres ayant trouvé à se marier à des agriculteurs chinois. Elles restèrent en contact avec leurs anciennes camarades, et décrivaient leur nouvelle vie avec enthousiasme.

A la deuxième promotion , le taux de retour tomba à dix pour cent. Les anciennes avaient eu des bébés métis et racontaient avec des trémolos dans la plume combien les enfants étaient choyés en Chine.

La jeunesse africaine avait parfaitement compris qu'il s'agissait d'une véritable agence matrimoniale, mais tout le monde fermait les yeux. Les jeunes guides diplômées qui avaient choisi de retourner au pays avaient un bon job, et parfois des pourboires. A ceci près que les touristes étaient des Chinois des villes et pas des campagnes, mais vu d'Afrique, ils se ressemblent tous.

Madame Li, ayant dépassé les soixante quinze ans fut autorisée à prendre sa retraite au Canada, où elle avait déjà une fille mariée bien établie.

Mademoiselle Wang lui succéda. Dans une vingtaine d'année, elle verrait revenir les premiers colons sino-africains, belle race travailleuse, qui viendraient mettre en valeur la terre de leurs ancêtres maternels.

Un peu plus tard, dans le cadre du regroupement familial, ils feraient venir auprès d'eux leur père et leur mère, et peut être leur frère, né par dérogation à la politique de l'enfant unique. Si c'était une sœur, elle resterait pour se marier en Chine. Les cousins arriveraient ensuite.

A leur tour, Mademoiselle Wang et ses nombreuses homologues pourraient prendre une retraite bien méritée.

大道 中国 非洲
dà dào zhōng guó fēi zhōu

LE CROISSANT FERTILE

L'islamisation des rives du bassin méditerranéen est en marche. On a déjà connu les invasions, Arabe au VIIème siècle, puis Ottomane au XVème , mais cette fois c'est autre chose.

Nos démocraties représentatives sont vulnérables. Croyant capter les suffrages musulmans, nos hommes politiques font les yeux doux à une communauté qu'ils ne comprennent pas bien.

Insensiblement, les esprits pacifiques s'islamisent. Les associations d'obédience Frères Musulmans ne ratent pas une occasion de nous rappeler nos propres règles : plus démocrate que moi, tu meurs ! Elles ont trouvé des relais d'opinion laïques : intellectuels de gauche, altermondialistes, associations antiracistes ... qui sont devenus leurs alliés objectifs

Et ça marche souvent. Sans que les associations islamiques interviennent directement, la distribution d'une soupe populaire qui contenait du porc a été interdite. Et ce n'est que le début des Mille et une Nuits.

Mille et une nuits, c'est un peu moins de trois ans. En fait il faudra compter sensiblement plus longtemps, mais voici deux histoires représentatives du phénomène.

o o o

Histoire de Jean

Je m'appelle Jean Dupont, je suis graphiste à la société Néomotion. C'est l'année de la Chine en France. Je sais pas si ça sert à grand chose au fond. En tous cas cela nous donne du travail, et c'est toujours ça de pris.

La Poste nous a demandé de concevoir une série de timbres sur la Chine. J'ai été chargé de dessiner la vignette du mois de février, le mois du nouvel an chinois. Comme d'habitude, je me documente avant de commencer le travail. J'ai lu quelque part que 2007 c'est l'année du cochon d'or. Une conjonction qui n'arrive que tout les soixante ans. Le timbre devait être lancé pour la Saint Valentin. J'ai dessiné un cœur rouge en toile de fond, avec une tirelire en forme de cochon rose dans laquelle s'engouffrent une sarabande de pièces d'or.

Beau travail. J'ai eu droit aux félicitations du client. Ils ont donné le bon à tirer tout de suite. Comme vous savez, l'artiste met sa marque en tout petit sur ses œuvres. Je n'étais pas peu fier.

Il n'y a pas de justice en ce bas monde. Voyez vous pas que le Conseil d'Etat a ordonné le retrait de toute l'édition de mon timbre, au motif que le cochon est un animal impur pour certaines religions, et que son image pourrait choquer la sensibilité de nos ressortissants musulmans. Musulmans ou islamistes, je ne sais pas lesquels ont porté plainte.

Ils font fort au Conseil d'Etat. Si encore on était à l'époque où il fallait lécher les timbres avant de les coller, j'aurais pu comprendre. Mais de nos jours les timbres sont autocollants. Je balance entre l'indignation et la dérision !

Histoire de Mohamed Barak

Je suis né à Clichy en 1985, dans une famille musulmane pieuse mais ouverte à la modernité, et j'en suis fier. Je suis fier aussi d'être français, j'ai fait de bonnes études et je suis maintenant avocat dans un grand cabinet parisien.

Je me sens bien en France, même si dernièrement on a senti monter un peu plus de racisme. Personnellement, je pense que le président Chirac a eu tort de supprimer le service militaire. Et puis, toutes ces lois contre le racisme, je ne suis pas sûr que ça arrange tellement les choses. A l'école, quand mes copains me charriaient sur mon prénom, je leur répondais du tac au tac : et toi tu t'appelles bien Jésus-Marie-Joseph ! Tout le monde rigolait, et l'affaire était close. Cette méthode tomberait maintenant sous le coup de la loi et c'est bien dommage.

L'autre jour, en sortant de la grande prière du vendredi, j'ai discuté avec un étranger sympathique. Apparemment un musulman pieux et cultivé, portant la barbe bien taillée. Il a dit s'appeler Saïfeddin et venir du Caire. Comme mes connaissances d'arabe courant sont assez limitées, il m'a parlé en français.

Au bout d'un moment, il m'a demandé ce que je faisais pour la communauté. J'ai répondu que j'étais responsable de la section de volley ball "minimes" au sein du club sportif municipal. C'est bien, mon frère, a-t-il dit, mais ne crois tu pas que ton talent est ailleurs ? Comment ça ailleurs ? ai-je demandé. Tu es avocat je crois, tu as l'art de la parole. Un jour viendra où ton devoir sera de mettre ce talent au service de la communauté. Sur le moment, je n'ai pas attaché d'importance particulière à ce propos. Je me suis demandé comment il avait deviné que

j'étais avocat, car il me semblait ne pas le lui avoir dit. J'ai rapidement oublié cette rencontre.

Quelques années plus tard, j'ai reçu la visite à mon domicile d'un autre étranger, qui s'est recommandé de ce Saïfeddin et m'a demandé si je pouvais l'héberger pour deux jours. Je l'ai accueilli dans les règles de l'hospitalité, même si en France on trouve un peu bizarre de s'inviter chez un inconnu. Je ne sais pas comment il avait eu mon adresse. Par la mosquée probablement.

Nous avons bavardé de choses et d'autres; en particulier il était curieux de comprendre la place des musulmans en France. Au bout de quelques heures, il a fini par dévoiler le but de sa visite. Il voulait me convaincre de me présenter aux prochaines élections législatives, sous la bannière du parti islamique national récemment créé. J'ai répondu que j'allais y réfléchir.

Je ne suis pas certain que cela me plaise vraiment. Mais comment refuser ? J'ai dit oui.

o o o

Au début des années 2020, le paysage politique français avait sensiblement évolué. Les laïcards de gauche étaient marginalisés. Le libéralisme était représenté par un centre démocrate-chrétien. Au décès de Jean-Marie Le Pen, contre toute attente, l'héritage de l'extrême droite avait été repris par un nouveau parti communautaire, le Front Islamique National, lui même affilié à l'Organisation Islamique Européenne.

Quand André Malraux avait prophétisé que le XXIème siècle serait religieux, il ne pensait sûrement pas à ce que nous

vivons actuellement. Objectivement, la théocratie gagne du terrain. Ses nombreux courants se font une guerre feutrée, à coup d'actions charitables et de flicage, carotte et bâton, pour conserver les esprits dans l'allégeance.

Le climat international est détestable. Partout des guerres claniques et du nettoyage ethnique. Le terrorisme international se réclame de l'Islam. En Europe, les Frères le récusent, avec toutes les apparences de la sincérité. Mais au fond, le terrorisme sert leur cause en entretenant une crainte larvée à coup de kamikaze fous.

La reconquête du grand croissant fertile de Brest à Djakarta n'est qu'une question de temps.

LES INDES GALANTES

Prologue

La construction européenne ressemble au jeu de colin-maillard. Ses organes exécutifs, poussés dans le dos par les uns ou par les autres, avancent les yeux bandés et se heurtent tour à tour à d'autres participants.

Ils s'évertuent à brasser les économies des pays membres. Le brassage des cultures avance à son rythme, mais l'harmonisation des actions politiques marque le pas. Trop de niveaux de représentation des populations? ou bien, trop de niveaux de représentation des intérêts de tel ou tel groupe de pression?

Dans cette phase chaotique, l'Europe est largement ouverte à la mondialisation. Contrepartie logique de notre propre expansion internationale, notre grand marché commun attire les investisseurs étrangers. Pas seulement les Etats Unis, mais également les nouveaux riches que sont devenus la Chine et l'Inde.

Siegfried Idyll

Les Européens du nord sont particulièrement sensibles au chant des Lorelei Indiennes. A mon avis, cette attraction, réciproque, trouve son origine dans les tréfonds des civilisations. On connaît la richesse foisonnante des mythologies scandinaves et germaniques. Elles ne le cèdent en rien à la mythologie hindoue.

Plus proche de notre temps, les valeurs de la race ont quelque rapport avec les valeurs de la caste. On a beau arguer que ce sont des catégorisations catastrophiques en regard des valeurs de la déclaration universelle des droits de l'homme, il faut croire que le subconscient des peuples en garde des traces.

Si l'on admet que les valeurs familiales, si prégnantes en Inde, se traduisent en économie par ce qu'il est convenu d'appeler le paternalisme, force est de constater que celui-ci est mieux vu dans les pays nordiques et germaniques que dans les pays latins.

Bref, certaines sociétés familiales, fondées au siècle dernier en Inde, avaient des ambitions mondiales et investissaient en Europe pour participer à son important marché intérieur.

Les Européens ne pouvaient y trouver à redire, les uns parce qu'ils étaient des libéraux pur sucre, les autres parce qu'ils confondaient, en fonction des circonstances, les investissements productifs et le rachat de sociétés.

Boyards et moujiks

Plus à l'est, le vaste ensemble des pays slaves présentait un intérêt stratégique pour son potentiel de croissance et surtout ses énormes ressources énergétiques.

Vu par l'Inde, le subconscient commun ne remontait pas jusqu'aux mythes fondateurs, mais plutôt à une autre caractéristique de l'âme indienne, peu explicitée jusqu'ici, le romantisme.

Les héros de la littérature russe séduisaient leurs esprits cultivés. La capacité des Indiens à théoriser le moindre problème est proverbiale, même si, dans la vie de tous les jours, ils font preuve du plus grand pragmatisme.

Et après tout, dans leur histoire comparée, la question des castes n'est pas si éloignée de celle des classes, boyards ou nomenklatura et kshatryas ou brahmanes, moujiks ou petit peuple et vaisyas ou sudras.

Götter Dämmerung

La porte était ouverte à ce que, progressivement, par une suite d'associations consensuelles, l'Inde prenne une part conséquente dans les économies de la grande Europe, de l'Atlantique à l'Oural ou, pourquoi pas, Vladivostok.

C'était sans compter avec les appétits d'un puissant voisin, le monde arabo-musulman qui entendait dominer un vaste territoire, de la mer Méditerranée à la mer de Timor.

On avait déjà l'abcès de fixation du Cachemire. Les ambitions des uns et des autres allaient bientôt en créer un second, en Suisse.

LA CHUTE DE LA MAISON U.S .

Vers 2016 la Chine était devenue en masse de Produit National Brut la deuxième puissance économique mondiale, un peu devant le Japon, encore assez loin après les Etat Unis.

En terme de richesse moyenne par habitant, on était bien sûr très loin derrière. Mais ce retard était en fait sa grande force. Son immense réservoir de paysans candidats à la migration vers les centres industriels lui permettait de contenir l'inflation des salaires ouvriers de base.

Pour autant son industrie ne se cantonnait pas aux opérations les plus manuelles. Les nouvelles usines étaient ultra modernes, robotisées . Simplement de nombreuses opérations annexes, qui dans le reste du monde coûtent fort cher, étaient assurées par des petites mains.

Sur le plan de la recherche et des industries de pointe, la Chine entendait se hisser au meilleur niveau mondial, dans de nombreux domaines, et en particulier ceux associés à la défense nationale, au nucléaire, au spatial ...

Les priorités étaient clairement définies, en premier l'énergie, condition sine qua non du développement. A l'autre extrême, dans le domaine de la santé par exemple, le nécessaire mais sans les excès du monde occidental.

Naturellement, l'unité de l'Empire était la priorité absolue, le domaine réservé du Parti. Le libéralisme, exclusivement économique, était soigneusement contenu, et soutenu par quelques actions régaliennes bien senties, en premier la politique monétaire et les restrictions à l'exportation des capitaux.

Les industries manufacturières étaient florissantes, automobile, aéronautique, chemins de fer à grande vitesse... En effet les investisseurs étrangers, attirés par les perspectives de développement du marché intérieur chinois, avaient été progressivement obligés de produire en Chine pour obtenir les autorisations d'exploiter.

La contrefaçon, qui à la fin du XXème siècle était devenue un secteur industriel à part entière, était officiellement désavouée depuis que la Chine, soucieuse d'affirmer sa place dans le concert des nations respectables, était entrée à l'OMC en 2001. Les avantages en termes d'exportations, résultants de cette adhésion, étaient très supérieurs à la contrainte d'avoir à réprimer mollement les infractions à la propriété industrielle.

La balance des paiements faisait rentrer douze milliards de dollars par mois, cent cinquante milliards par an ! Les réserves de change de la Chine avaient dépassé en 2005 celles du Japon, atteignant plus de mille milliards de dollars en 2006, le double en 2016, le quadruple en 2026.

Afin d'atténuer un peu l'énorme avantage concurrentiel de la main d'œuvre à bas coût, le monde occidental faisait pression pour que la Chine réévalue le Yuan, dont la parité contre dollar n'avait pas bougé depuis 1994.

Les empereurs successifs de l'économie socialiste de marché faisaient la sourde oreille. Pas question de perdre la main sur leur politique monétaire. En rétorsion, certains pays remontèrent leurs droits de douane, mais il était déjà trop tard, ils ne firent qu'alimenter leur inflation domestique.

La Chine augmentait régulièrement son budget militaire, essentiellement pour moderniser ses équipements, officiellement sans volonté agressive contre ses voisins. L'objectif non avoué était de passer un jour de 1% du PIB à 4% comme les Etats Unis.

Dans le même temps les USA, malgré leur puissance, s'étaient empêtrés dans une série de coûteuses guerres contre l'axe du mal. Leur déficit commercial avec le reste du monde restait élevé, mais comme on le sait, le dollar constituant la première monnaie de référence de la planète, ils avaient depuis plus d'un demi siècle toujours trouvé à se financer sans répercussions fâcheuses sur leur économie domestique. Ils commençaient cependant à ressentir le contrecoup de la mondialisation. Pour eux aussi, les parades étaient difficiles à mettre en œuvre.

A partir de 2016, les relations avec la Chine se tendirent considérablement. La prédominance chinoise dans l'économie mondiale inquiétait. De plus, il était clair qu'elle aspirait à se voir reconnaître le premier rang en terme d'influence politique. Sans parler de ses honteuses ambitions coloniales en Afrique.

L'empereur de Chine atermoyait. La maîtrise du temps, le choix du terrain et du moment propice sont les bases de l'art de la guerre.

o o o

Par un raffinement délicat, les Chinois attendirent 2029 pour utiliser l'arme absolue qu'ils avaient soigneusement gardée en réserve : l'argent.

Prétextant d'un incident diplomatique, somme toute mineur, le 29 octobre après midi, ils passèrent sur l'ensemble des bourses mondiales des ordres de vente massifs de bons du trésor américain. Une demi heure avant la fermeture de la bourse de Shanghai, ils annoncèrent qu'ils arrêteraient d'en souscrire de nouveaux.

Le même jour, Wall Street ouvrit en baisse de 10% à la cotation continue, le dollar perdait déjà 20% contre le yen, la livre sterling et l'Euro. A la fin de la journée plus de quatre milliards de dollars s'étaient évanouis en fumée.

La Federal Reserve Bank augmenta ses taux d'intérêt de 300% pour soutenir sa monnaie. En quelques mois, ce fut la récession, bien pire que celle qui avait suivi le jeudi noir de 1929. L'Europe, momentanément si fière de sa monnaie unique qui avait bien résisté au début, fut entraînée dans la tourmente. La crise était mondiale.

o o o

Il fallait trouver une porte de sortie. Après tout les Chinois avaient besoin de clients pour leurs exportations. Ils organisèrent une conférence au sommet à Pékin. Officiellement pour des raisons de sécurité, elle se tint sous une tente dressée dans la première cour de la Cité Interdite. Les présidents des Etats Unis, de la Russie et le premier Ministre Japonais étaient les hôtes de l'empereur de Chine. L'Europe n'était pas conviée au motif qu'elle n'avait toujours

pas de président. Elle fut autorisée à envoyer une mission diplomatique qui serait informée mais resterait à l'écart des discussions;

En échange de leur bonne volonté sur la parité Yuan Dollar, les Chinois exigèrent de libeller leurs achats de pétrole et autres matières premières en Yuans. De facto, le Yuan devenait la monnaie de référence de la zone Asie Pacifique, du Moyen Orient, de l'Afrique et pour partie de la Russie. La zone dollar serait restreinte aux Amériques et à l'Inde. L'Euro restait une monnaie locale.

NEGATIONNISME

Il faut que je me dépêche de vous dire ce que je pense avant que ça ne devienne un délit.

L'autre jour, je suis allé voir le documentaire d'Al Gore « Une vérité qui dérange ». C'est très bien fait. Un « slide show » comme il dit lui même. Mais avec les grands moyens. Beaucoup mieux que les projections de diapositives que l'on a coutume de faire lors des assemblées générales d'actionnaires des grandes sociétés. Je suis bien placé pour en parler, car dans ma vie active j'en ai connu un certain nombre.

La règle du genre c'est de ne présenter que des courbes qui montent. Mais là ils ont fait très fort, non seulement les courbes montent, mais elles explosent ! Le gaz carbonique, la température, et tout et tout ...

On appuie la démonstration par des photos de glaciers qui reculent sans répit, des films de banquises qui se délitent dans la mer en faisant un bruit de tonnerre ...

Tout cela peu difficilement être remis en cause.

Ce qui dérange, c'est l'interprétation qu'on en fait. On nous dit que cinq cents experts en climatologie et autres sciences de la terre sont unanimes pour affirmer que ces phénomènes sont largement dus à l'activité humaine. Touchante unanimité ! Quand on sait que les scientifiques ont par essence le devoir de remettre en cause les théories généralement acceptées, et

qu'ils le font souvent avec une verveur de langage inégalable, on se pose des questions.

Là où ça commence à gratter, c'est quand on vous explique que les quelques « négationnistes » connus dans un passé récent se sont disqualifiés parce que leurs laboratoires étaient subventionnés par des compagnies pétrolières. Ou que tel autre était à la solde de Philip Morris et soutenait que le tabac ne tue pas. On cite le journaliste Upton Sinclair qui a écrit « *Il est difficile de faire comprendre quelque chose à un homme quand son salaire dépend du fait qu'il ne doit pas le comprendre* ».

A cette aune, on va bientôt enquêter sur le financement de la consommation d'essence de Claude Allègre parce qu'il a commis un certain nombre d'articles de presse « négationnistes » sur le réchauffement climatique et ses conséquences.

Bref, il ne fait pas bon être négationniste. Dans quelques décennies, je suis prêt à parier que nos braves députés voteront une loi pour en faire un délit, peut être même un crime contre la planète.

En fait, c'est dans la suite de la démonstration que ça dérape le plus. Cartes et animations à l'appui, on nous montre les effets dévastateurs d'une élévation de six mètres du niveau des océans. Non seulement le Bangladesh (ils ont l'habitude), mais la Floride, la Californie, New York, L'Europe, la Chine etc... verraient leur espace vital réduit. Les surfaces cultivables passeraient sous l'eau. La famine n'est pas loin. Pire avec la chaleur, les arbres ne rempliraient plus leur rôle de purification de l'atmosphère.

C'est l'unanimité dans l'alarmisme. Les surenchères sont ouvertes !

A tout prendre, ne pourrait on pas transposer l'argument d'Upton Sinclair au comportement de la communauté scientifique ? Enfin de la communauté des climatologues et de leur cortège de prévisionnistes. Réfléchissons un peu. Qui finance leurs recherches ? Essentiellement les budgets de recherche des Etats. Donc, en dernier ressort, nos impôts ! Le contribuable inquiet sera certainement plus compréhensif que le contribuable rassuré. Mieux, le citoyen alarmé, mobilisé par les associations de défense de l'environnement, en demande et en redemande des actions préventives. La communauté scientifique, consciemment ou inconsciemment, a un intérêt vital à ce que ses budgets soient reconduits. Augmentés si possible. D'où l'abondance de publications, de colloques aux quatre coins de la planète.

Pour les médias aussi, l'alarmisme est une bonne chose : « Good news is no news ».

De même pour les hommes politiques qui nous gouvernent, le spectre du réchauffement climatique leur est un thème utile puisque il détourne l'esprit des citoyens de problèmes plus immédiats susceptibles d'engendrer l'insubordination.

Le slide chaud peut nous être repassé en boucle. CQFD.

APOCALYPSE NOW

Enfin le réchauffement de la planète n'eut pas les conséquences catastrophiques annoncées, en tout cas pas aussi complètement que prévu.

Certes les glaces polaires fondaient, les océans gonflaient et le climat se dégradait, mais bien d'autres malheurs plus insidieux attendaient l'humanité.

La mondialisation, lentement, inexorablement, faisait son œuvre selon le second principe de la thermodynamique. L'état de désordre des sociétés occidentales, qui augmentait de longue date, atteignit un paroxysme.

Les valeurs familiales, au nom du droit des individus à disposer d'eux mêmes, jouaient de moins en moins leur rôle de ciment de la société. Partout de nouveaux droits et de moins en moins de devoirs. La loi du bon plaisir et la loi du plus fort supplantaient les lois de la République.

Les obstétriciens expérimentaient d'innombrables techniques pour engendrer des bébés autrement que par la méthode traditionnelle : fécondation in-vitro, mères porteuses, détection prénatale des anomalies génétiques, sélection de embryons multiples, clonage etc. etc. On envisageait même, grâce à l'utérus artificiel, de se passer de mère porteuse. En attendant, certains rêvaient de faire porter des embryons dans la cavité parentérale des mâles...

Les chirurgiens, non seulement réparaient nos os avec du corail, nous greffaient des mains ou des visages, mais dans les cas les plus désespérés, ils nous implantaient des prothèses commandées par notre propre cerveau.

Coté thérapeutique, on remédiait à diverses maladies graves, autrefois mortelles, d'origine génétique. Le maître mot du moment c'était "cellules souches". Des spécialistes prétendaient construire des protéines inconnues en ajoutant de nouvelles bases dans le code génétique naturel.

A l'autre extrémité de la vie, on nous promettait pour bientôt une longévité de cent vingt ans ou plus, sans perte majeure de nos facultés physiques et mentales.

De la naissance à la mort, nous serions dispensés de tout travail pénible grâce à la robotique et nous serions abreuvés de distractions par les progrès des télécommunications et le réalisme des mondes virtuels ludiques.

De pseudo philosophes arguaient que de nos jours, sexualité, amour, désir d'enfants, responsabilité parentale étaient dissociables et dissociés et que, de ce fait, tout cas de préférences individuelles devait avoir droit de cité.

Les homosexuels, et particulièrement les femmes, réclamaient avec vigueur le droit d'adopter, et même d'engendrer des enfants par un procédé ou par un autre.

Les couples hétérosexuels stables non mariés étaient en passe de devenir majoritaires. De toutes façons, chez les autres, le taux de divorce n'en finissait pas de grimper.

Tout ceci était le lot du monde occidental. Les autres pays n'en étaient pas encore là. D'aucuns y voyaient le signe que l'occident, qui avait pendant plus de six siècles dominé la planète, était moribond. Moribond de la perte de ses valeurs, moribond de sa transgression des règles biologiques de la sélection naturelle.

La Chine, culturellement impérialiste, était en passe d'atteindre la prééminence économique absolue. Elle avait achevé en douceur la colonisation de l'Afrique. Avec ses énormes réserves monétaires en dollars, elle avait été capable de déclencher une crise économique majeure aux USA.

L'Inde, gardienne des valeurs familiales traditionnelles, avait depuis longtemps compris que sa survie passait par l'ouverture au reste du monde. Craintive de son puissant voisin Chinois, elle était sensible au chant des sirènes américaines, et poursuivait discrètement avec eux une politique combinée de mainmise sur l'Europe, ventre mou politique du monde occidental.

Le monde islamique, cherchait son unité à travers une série de conquêtes larvées ou de nettoyages ethniques.

Le monde slave essayait de réaffirmer la sienne.

Les théocraties, les pseudo démocraties et les dictatures de fait, résistèrent quelques décennies de plus à la perte des valeurs fondatrices de toute vie en société. L'accélération de la transmission de l'information aux quatre coins de la planète eut raison de ces belles organisations de maintien du citoyen sur le chemin de la vertu.

La guérilla, la guerre civile, la guerre des clans, le terrorisme s'affirmèrent comme l'état de fait ordinaire et permanent. Les dégâts collatéraux à ces violences devinrent supérieurs aux dégâts causés par les catastrophes naturelles et le réchauffement climatique. Mortalité accrue, ruine de l'agriculture, épidémies, famines.

Les projections démographiques faites au siècle précédent s'avèrent complètement fausses. L'humanité serait en voie d'extinction par sa propre violence bien avant de l'être par les conséquences de son comportement irresponsable vis à vis de l'environnement.

o o o

En avril 2036, l'astéroïde APOPHIS, simple caillou de plusieurs centaines de mètres de diamètre, avait frôlé la terre.

En 2084 l'astéroïde NEMESIS, un peu plus massif, vient s'écraser dans l'arrière pays de Shanghai. La plaine fertile, de Hongkong à Beijing, est détruite. L'empire de Han est à genoux. Seule consolation, Taïwan est enfin réunie à la mère patrie au fond d'une très grande mer de Chine.

Un gigantesque tsunami ravage la Corée, le Japon, l'Asie du sud-est et même la côte orientale de l'Inde.

Pire, une épaisse nappe de poussières envahit l'atmosphère terrestre. Un nouvel âge glaciaire s'installe.

Mais surtout l'axe de rotation de la terre est violemment perturbé. Les pôles se déplacent respectivement au dessus des USA et de l'Australie. Deux calottes glaciaires terrestres se reforment. Le niveau des océans baisse considérablement.

Les survivants éventuels pourront coloniser le Groenland et le continent antarctique.

TABLE DES MATIÈRES

DOUCE FRANCE.....	5
AUX MARCHES DE L'EMPIRE	13
LE CROISSANT FERTILE.....	19
LES INDES GALANTES	25
LA CHUTE DE LA MAISON U.S	29
NEGATIONNISME.....	35
APOCALYPSE NOW.....	39

---- PJMB ----